

## Quatre Ballades de Villon en jargon traduites en français moderne

Ionela Manolesco

Volume 16, Number 1, avril 1980

Villon testateur

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/036706ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/036706ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0014-2085 (print)

1492-1405 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Manolesco, I. (1980). Quatre Ballades de Villon en jargon traduites en français moderne. *Études françaises*, 16(1), 71–107. <https://doi.org/10.7202/036706ar>

# Quatre Ballades de Villon en jargon traduites en français moderne

**IONELA MANOLESCO**

## Avant-propos

Au xv<sup>e</sup> siècle, des parodies d'institutions se sont constituées, sous la forme de compagnies plus ou moins secrètes, parmi lesquelles la « Coquille ». Leurs membres étaient des marginaux de toutes les couches sociales, réduits à l'état de misère absolue.

Pour renforcer leurs groupes, les Coquillards ont fixé des conditions sévères d'admission, une obligation au secret professionnel, et se sont donné un parler spécial, une sorte de langage-clé, pareil à l'espéranto, une parodie de langue, mi-précieuse, mi-argotique, circulant en France, en Espagne, en Angleterre, aux Pays-Bas, et en Bohème, avec des variantes locales, car la Coquille se composait d'aventuriers de nationalités diverses. Les Français en constituaient la majeure partie — Paris, Dijon et Orléans étant leurs centres.

Les Coquillards s'attribuaient des sobriquets, des noms d'oiseaux, dont le caractère rappelait celui de l'individu. C'était, en quelque sorte, autant de parodies héraldiques. Ces oiseaux étaient nés d'un œuf, ou de sa « Coquille ». En tant qu'« Oiseaux », ils imitaient le cri spécifique de leurs homologues, signalant ainsi leur présence, ou appelant au secours leurs confrères, quand ils se trouvaient dans l'impasse au cours de leurs actions. La compagnie de la Coquille, composée de colporteurs, de soldats, de basochiens, de bohémiens, et de toutes sortes de sans-profession et de sans-domicile, cherchait un modèle dans l'art de subsister ; il leur fut

offert par les Tziganes, dont l'arrivée est signalée dans le *Journal d'un Bourgeois de Paris sous Charles VII* (Coll. Michaut, t. III, p. 248-249). Ces Tziganes se disaient originaires d'Égypte, mais ils venaient, dans l'immédiat, des contrées du Danube. Au cours de leurs pérégrinations antérieures, ils avaient déjà perdu tout crédit, car ils avaient tant de fois changé de croyance, de pays et de moyens. Païens d'abord, chrétiens pendant les croisades, reniant la nouvelle croyance devant l'expansion ottomane, ils redevinrent sarrasins du jour au lendemain. Les mahométans n'en tinrent pas compte. Ils les bannirent des contrées de l'Europe centrale vers l'Occident. Ils les poussèrent jusqu'en France. Là, ils s'assimilèrent aux Gueux. Ceux d'entre eux qui entrèrent dans la Coquille, apportèrent au jargon des vocables orientaux, des figures de style, des cris d'oiseaux, ainsi que le système métaphorique, propre à la langue tzigane.

Avec tous ces apports hétéroclites, le jargon des Coquillards était pittoresque. Il s'est même vu attribuer, difficilement, une beauté littéraire, surtout par les onze Ballades adressées aux Coquillards, du *Jargon (et Jobelin)* de François Villon. Le poète était conscient et fier d'en avoir fait une langue littéraire. Le mot « Jobelin » rapporté à l'anglicisme « Job » par extension métaphorique, signifierait « vers, en mots couverts ». Le caractère satirique de ces vers est trahi par l'autre étymon de « Jobelin » : l'arabe « yabal », et l'espagnol « jabbalina » : arme à pic. Les Ballades du *Jargon de Jobelin* de Villon, s'adressant à deux publics, l'un spécial et l'autre plus large, comporteraient le sous-titre suivant : « Mise en garde, à l'usage des Coquillards (et de tous ceux qui seraient tentés de suivre leur exemple), en vers à mots couverts (que beaucoup de monde peut sous-entendre, pour s'en raviser, se réjouir et s'instruire). »

Le Jargon (donc le cri du Jars, c'est-à-dire « mise en garde ») était un langage argotique à caractère défensif, contre les autorités, les ennemis, les concurrents, ou contre les patrons de la Coquille eux-mêmes. Son origine remonte à l'argot français ancien, au sein duquel le jargon s'est pourtant faiblement signalé. Le jargon du xv<sup>e</sup> siècle s'est brusquement développé, par ses propres créations lexicales, par des emprunts aux dialectes et aux langues étrangères, le dialecte parisien constituant sa partie essentielle, et l'emploi à contresens de la langue courante, ou l'antiphrase, un procédé fondamental. Ce contresens se réclamait d'autres étymons assonantiques, presque homonymes, par rapport aux vocables correspondants du moyen français.

Le jargon de Villon diffère cependant du jargon des Coquillards, par l'esprit et la portée.

L'auteur du *Jargon* et *Jobelin* était un poète humaniste avant la lettre, épris de langues anciennes, de parlers insolites et de libre pensée, risquant la corde parce qu'il était né trop tôt, utilisant le jargon à sa manière, afin d'échapper à l'Index. Villon a été un grand mécontent et il a voulu le dire à tout prix, pour la postérité, en « bon français » ; en jargon aussi, pour ses proches ; en exil : les Coquillards. Le jargon français du xv<sup>e</sup> siècle était devenu d'une subtilité et d'une astuce, sous la plume de Villon, qui lui accordaient le droit de faire circuler, dans les tavernes et dans la rue, les pamphlets et les mots d'ordre antidoctrinaires, sous la forme bénigne d'histoires de délits communs. Villon, dans la Coquille, joua le rôle de l'intellectuel, moraliste, mémorialiste, chroniqueur, créateur d'une langue secrète parlée et littéraire, avocat, défenseur, accusateur, professeur des « manières élégantes » des Coquillards ; encyclopédiste de leurs métiers, tactiques et techniques ; trouvère, jongleur, baladin, acteur et régisseur, mais aussi auteur présumé d'actions criminelles. Son « tort » a été d'ordre politique. Quand il fut trop compromis, quand il laissa volontairement échapper dans ses écrits son long savoir sur les manigances et la duplicité de sa « Bien-Aimée », alias son Prince, dont il se gardait si soigneusement de dévoiler le nom ; quand, par son œuvre, largement diffusée, il se mit à diffamer ses persécuteurs dans des messages, bien plus intelligibles pour ses contemporains que pour les nôtres, il a été « renié », banni de partout. Ce fut plus dur que la mort, car on lui laissait la vie, une vie de Caïn. L'anonymat de la Coquille l'engloutit ; ses traces se sont perdues. La légende qui l'entoure nous déroute plus que l'incertitude. Ses regrets et son dépit ont stimulé sa verve poétique. À Paris, la Compagnie de la Coquille tenait son siège place Maubert, tout près de la Cour des Miracles. La vie du poète s'est déroulée entre la place Maubert et la rue Saint-Jacques, entre les tavernes et la Sorbonne. Le génie tout puissant de Villon a rejeté sur un plan secondaire la déchéance de François de Monterbier. Ce génie ressort aussi bien de son œuvre classique que de celle, presque inconnue, du *Jargon et Jobelin*. Ce fut tout d'abord cette dernière œuvre que je me suis appliquée à décoder. Les ballades en jargon m'ont révélé la vision nouvelle, brièvement exposée dans cet avant-propos.

### *Prolégomènes*

En 1854, Paul Lacroix, alias P.-L. Jacob, découvrant l'identité du Poète, offrait une base de certitude aux chercheurs qui tentaient de restituer aux lecteurs modernes le vrai sens de l'œuvre de Villon. L'étude monumentale qu'Auguste Vitu consacrait en 1889 au *Jargon* de Villon révélait l'un des côtés les moins accessibles de la langue de Villon (pas de son style), en jargon. Le philologue s'était cependant heurté à la même fixité traditionnelle

d'interprétation, qui le poussait à ne voir, dans les audaces de Villon, que la bravade d'un délinquant. L'édition de Lognon et Foulet (1892) apportait d'autres lumières à la compréhension des textes villoniens, grâce surtout au Glossaire. L'antiphrase villonienne fut la grande découverte de Pierre Champion, dont l'édition de Villon fut revue et complétée par l'apport du savant roumain Lazare Sainéan<sup>1</sup> (1903) qui a enrichi le patrimoine par une œuvre dont la philologie comparée ne saurait se priver. Tous les spécialistes, depuis Brunot jusqu'à Guiraud, depuis Italo Siciliano jusqu'à David Kühn, ne cessent de citer Sainéan dans des bibliographies consacrées soit à l'ancien argot français, soit à Villon. En matière de jargon, dès 1911, Sainéan a traduit et expliqué 174 mots. Finalement, il a renoncé à déchiffrer le Jargon de Villon en entier. Parmi les auteurs de thèses sur Villon, citons Raoul Penido (filho) qui, lui aussi l'a cité dans la sienne<sup>2</sup>. La restitution, en 1920, par Guillon, des ballades du manuscrit de Stockholm, remettait en cause l'aspect insolite de la langue de Villon. La traduction en français moderne des six premières Ballades par Antoine de Ziwes (et Anne de Bercy), si contestée qu'elle fût par Mario Roques dans la *Romania*, leur gagnait les palmes académiques pour honorer leurs recherches au sujet du jargon insolite de Villon (1960). Les trois volumes *Villon* de Thuasne (1966-1967), apportaient un riche commentaire. Les deux études de Guiraud sur Villon transformèrent, qualitativement la conception moderne de la créativité lexicale de Villon. Si son essai sur le jargon pêche par excès de rigueur, son étude sur *le Testament* apporte une contribution fondamentale à l'effort actuel pour restituer toute l'œuvre villonienne. Guiraud a été le premier parmi ceux qui ont su dépasser le point de vue de Siciliano, dont l'autorité a quelque peu freiné la recherche villonienne en la rejetant dans l'historisme, depuis 1934. Le compte rendu de Cons sur l'état, en 1936, des études sur Villon, s'en était le moins senti. Un ébranlement de l'obédience traditionnelle fut causé par Le Gentil avec son *Villon* de 1967. Une explication élaborée et une révélation partielle de l'aspect, resté obscur jusqu'alors, du *Testament*, furent données en 1968 par Jean Dufournet (*Recherches...*).

L'Américain Kuhn osait détruire quelques mythes et mettre en valeur la modernité de Villon dans sa thèse de 1967. L'ouvrage impressionnant de Guiraud remettait en cause le jargon de Villon dans les six premières Ballades qu'il a traduites en trois variantes

1. Lazare Sainéan : *L'argot ancien, ses éléments constitutifs, ses rapports avec la langue secrète de l'Europe méridionale et l'argot moderne...* Paris, Champion.

2. Rio de Janeiro, 1952, cote 8°Ye 222821, B.N.

simultanées. La portée de sa recherche a été amoindrie par le fait d'avoir érigé en postulat une hypothèse : celle de l'homosexualité. La plupart de ces « lumières » se reflètent dans l'édition annotée que Mary donne aux œuvres de Villon, l'une en 1969, préfacée par Daniel Poirion, l'autre — la plus largement diffusée — en 1970, préfacée par Jean Dufournet. Le lexique annoté de Villon par Burger (1957-1974), ouvrage prudent de séminaire universitaire, avoue l'incertitude générale concernant certains vocables. L'étude sur la symbolique de Villon, par Evelyne Vitz (New York, 1974) reprend la thèse de David Kuhn, celle de la satire politique que constitue la fiction villonienne. L'essai de Van Zoest (Utrecht, 1974), réaccentue le caractère fictionnel et ironique du *Testament*. L'étude de Deroy (1977) sur *Villon le Coquillard* remet en question l'identité de Villon, ses noms « conspiratifs » au sein de la Coquille. L'auteur pousse l'audace jusqu'à identifier Villon avec l'auteur de *Pathelin*. Bref, on ne dispose pas encore de traduction critique en français moderne du *Jargon et Jobelin* de Villon. Celle de Lanly est un instrument universitaire provisoire. Celles de Guiraud ont été contestées par leur auteur même. L'édition critique de Jean Rychner et Albert Henry, la dernière en date et la meilleure, ne touche pas au *Jargon*. Après tant d'efforts pour rendre au lecteur moderne cette importante partie de l'œuvre villonienne, voilà que le fondement même, posé avec soins par les devanciers, semble s'effriter dans la conscience des chercheurs. Prenons pour exemple l'étude que Paul Barette publie en 1977 dans la *Romania*, au sujet du *Jargon* de Villon. Cet auteur reconnaît l'intérêt actuel toujours croissant des critiques littéraires et des philologues pour les Ballades en jargon de Villon. Il met cependant en doute les acquis de la recherche dans ce domaine. Les pages qui suivent sont extraites d'une traduction à paraître (éditions Guérin) qui se propose de rétablir et de compléter l'état de ces connaissances.

## JARGON

---

### BALLADE I

(1)

- 1 — A PAROUART<sup>1</sup>, LA GRANT MATHE<sup>2</sup> GAUDIE,  
 2 — OU ACCOLEZ<sup>4</sup> SONT DUPPES<sup>3</sup> ET NOIRCIZ,  
 3 — ET PAR LES ANGES<sup>5</sup> SUIVANS LA PAILLARDIE<sup>6</sup>  
 4 — SONT GREFFIZ ET PRINS CINQ OU SIX,  
 5 — LA SONT BEFFLEURS<sup>7</sup> AU PLUS HAULT BOUT ASSIS  
 6 — POUR LE EVAIGE<sup>8</sup> ET BIEN HAULT MIS AU VENT.  
 7 — ESCHEQUEZ MOY<sup>9</sup> TOST CES COFFRES MASSIS<sup>10</sup>  
 8 — CAR VENDENGEURS<sup>11</sup> DES ANCES<sup>12</sup> CIRCUNCIS  
 9 — S'EN BROUENT DU TOUT A NEANT<sup>13</sup>.  
 10 — ESCHEC<sup>14</sup>, ESCHEC POUR LE FARDIS<sup>15</sup>.

1. PAROUART.

2. MATHE.

3. DUPPES.

4. ACCOLEZ.

5. ANGES.

6. LA PAILLARDIE.

7. BEFFLEURS (ou BLEFFLEURS).

8. EVAIGE (pour le — ; HEVAIGE ; HAVAGE).

## FRANÇAIS

## BALLADE I

«La Parisienne »

(1)

- 1 — AU BEAU PANAME <sup>1</sup> À LA CLOCHE <sup>2</sup> GAILLARDE  
 2 — OÙ DANS LE NOIR, LES JOBARDS <sup>3</sup> SONT ENFOUIS <sup>4</sup>,  
 3 — C'EST PAR DES FLICS <sup>5</sup> SUIVANT LA GENT PAILLARDE <sup>6</sup>  
 4 — QU'ILS SONT GRIFFÉS ET FOURRÉS CINQ OU SIX ;  
 5 — LÀ, LES FILOUS <sup>7</sup>, AU PLUS HAUT BOUT SONT SIS,  
 6 — (POUR SE TANNER <sup>8</sup>), PENDUS PAR UN LACET.  
 7 — FUIEZ <sup>9</sup> LES DURS CACHOTS <sup>10</sup> DU CHÂTELET ;  
 8 — CAR LES VOLEURS <sup>11</sup> AUX OREILLES <sup>12</sup> COUPÉES  
 9 — S'EN VONT LES PIEDS DEVANT <sup>13</sup> D'ICI !  
 10 — FAIS GAFFE <sup>14</sup> ! ÉCHEC À VOTRE VIE <sup>15</sup> !

1. « PANAME » : Paris, avec son air de parade, son mirage, mais avec son Grand Gibet de Montfaucon aussi. Celui-ci avait été transféré en 1457 sur une colline, entre la Porte Saint-Martin et la Porte du Temple. — Paris en argot moderne : Paname.
2. « CLOCHE » : Paris, rendez-vous de la pègre, siège de la Confrérie des matois, de la « Mathe » ou de la « Coquille ».
3. « JOBARDS » : pauvres niais.
4. « ENFOUIS » : pris amoureusement par le col, par le cou ; (les dupes, les niais ; la volaille ; les Coquillards aux noms d'oiseaux, qui se reconnaissent en cachette d'après leur gazouillis) ; attrapés, puis « noircis », dénigrés ; reniés ; plongés dans les ténèbres (du cachot ; il s'agit des pauv'sires ou Jobards, les menus Coquillards, que l'on plume ; qui laissent leur peau, qui perdent leur vie à Paris).
5. « FLICS » : sergents ; les auxiliaires de la Justice. (Ange = messagers).
6. « LA GENT PAILLARDE » : la pègre ; les paillardards ; les Coquillards malchanceux arrêtés dans un bordel.
7. « FILOUS » : escrocs ; pipeurs, faiseurs, voleurs (cf. Dossier de Dijon).
8. « POUR SE TANNER » : être exposés aux vents, au soleil et à la pluie, comme pour le tannage (pour être pendus).



## JARGON

---

- 9. ESCHEQUEZ MOI.
- 10. COFFRES MASSIS.
- 11. VENDENGEURS.
- 12. ANCES.
- 13. S'EN BROUENT DU TOUT A NEANT.
- 14. ESCHEC.
- 15. LE FARDIS.

### (2)

- 11 — BROUEZ<sup>1</sup> MOY SUR CES GOURS PASSANS<sup>2</sup>,
- 12 — ABVISEZ MOY BIEN TOST LE BLANC<sup>3</sup>
- 13 — ET PICTONNEZ<sup>4</sup> AU LARGE SUS LES CHAMPS,
- 14 — QU'AU MARIAGE<sup>5</sup> NE SOIEZ SUR LE BANC<sup>6</sup>
- 15 — PLUS QU'UN SAC N'EST DE PLASTRE BLANC<sup>7</sup>.
- 16 — SE GRUPPES<sup>8</sup> ESTES DES CARIEUX<sup>9</sup>,
- 17 — REBIGNEZ<sup>10</sup> MOY TOST CES ENTERVEUX<sup>11</sup>
- 18 — ET LEUR MONSTREZ DES TROIS LE BRIS<sup>12</sup>
- 19 — QU'ENCLAVES NE SOIES DEUX ET DEUX :
- 20 — ESCHEC, ESCHEC POUR LE FARDIS<sup>13</sup> !

- 
- 1. BROUEZ.
  - 2. GOURS PASSANS.
  - 3. LE BLANC.

## FRANÇAIS

9. « FUIEZ » : gardez-vous ; évitez-moi ; contournez-les.
10. « CACHOTS » aux murs épais : « DURS » : rudes ; prisons ; cellules fermes, sans ouvertures (il y en avait quinze au Châtelet).
11. « VOLEURS » invétérés : filous récidivistes, bannis de Paris (vendanger = « fouler » le raisin). — D'après le Dossier de Dijon : un coupeur de bourses (auquel on coupe une oreille pour pouvoir le refouler de partout) ; s'appelle « Vendangeur ».
12. « OREILLES » : aux Enfers, elles servaient d'« anses » à suspendre les damnés. Être privés d'oreilles, c'était le châtement bénin des petits voleurs.
13. « S'EN VONT LES PIEDS DEVANT » : détalent ; déménagent (« au néant »), à jamais, des prisons de Paris.
14. « FAIS GAFFE » ; argot moderne pour : échec ! vx. : gare, prends garde, attention, danger de mort !
15. « ÉCHEC À VOTRE VIE » : gare à vous-même (Far + is, construction pronominale du type « ménis », « tésis »), création mi-jargonnesque, mi-savante.

## (2)

- 11 — FILEZ<sup>1</sup> DANS VOS SABOTS SI BONS<sup>2</sup>
- 12 — VISEZ LA « FINE-FLEUR<sup>3</sup> » À TEMPS
- 13 — (BRÛLEZ L'PAVÉ<sup>4</sup>, LOIN D'ELLE, SUR LE CHAMP !)
- 14 — QU'AU MARIAGE<sup>5</sup> NE SOIT « QUESTION<sup>6</sup> » DE VOUS :
- 15 — PLUS BLANCS QU'UN SAC DE PLÂTRE<sup>7</sup> SERIEZ BLANCS.
- 16 — SI SAISIS<sup>8</sup> ÊTES DES SERGOTS<sup>9</sup>,
- 17 — TOISEZ<sup>10</sup> CELUI QUI SAIT L'ARGOT<sup>11</sup>
- 18 — MONTREZ-LUI LA RAIE DU DERRIÈRE<sup>12</sup>
- 19 — QUE NE SOYEZ BOUCLÉS PAR PAIRE.
- 20 — FAIS GAFFE ! ÉCHEC POUR LE FARAUD<sup>13</sup> !

- 
1. « FILEZ » : poussez la brouette ; allez-vous-en, courez.
  2. « SABOTS SI BONS » : solides ; (préférables aux « brodequins »).
  3. « LA FINE-FLEUR » : les Inquisiteurs (vêtus de blanc) ; souvent, dans le jargon, « blanc » a un sens péjoratif.

## JARGON

---

4. PICTONNEZ.

5. MARIAGE.

6. LE BANC.

7. PLASTRE BLANC.

8. GRUPPES.

9. CARIEUX.

10. REBIGNEZ.

11. ENTERVEUX.

12. LE BRIS.

13. LE FARDIS.

(3)

- 21 — PLANTEZ AUX HURMES<sup>1</sup> VOS PICONS<sup>2</sup>  
 22 — DE PAOUR DES BISANS<sup>3</sup> SI TRES DURS  
 23 — ET AUSSI D'ESTRE SUR LES JONCS<sup>4</sup>  
 24 — EN MAHES<sup>5</sup> EN COFFRES EN GROS MURS.  
 25 — ESCHARRICEZ<sup>6</sup>, NE SOIES POINT DURS<sup>7</sup>,  
 26 — QUE LE GRAND CAN<sup>8</sup> NE VOUS FASSE ESSORER.  
 27 — SONGEARS NE SOIES POUR DORER<sup>9</sup>  
 28 — ET BABIGNEZ TOUSJOURS AUX YS<sup>10</sup>  
 29 — DES SIREs POUR LES DESBOUSER<sup>11</sup>,  
 30 — ESCHEC, ESCHEC POUR LE FARDIS !

## FRANÇAIS

4. « BRÛLEZ L'PAVÉ » : piétinez ; piquez le chemin ; marchez vite ; retirez-vous ; galopez.
5. « AU MARIAGE » : Justice, procédure inquisitoriale menant à la mort par la pendaison (être « sur le banc » suppose l'accusation, et les supplices).
6. « QUESTION » : torture, interrogatoire, supplices.
7. « (PLUS BLANCS QU'UN) SAC DE PLÂTRE » : blancs de peur et battus comme plâtre.
8. « SAISIS » : (si vous êtes surpris), attrapés, pris, arrêtés.
9. « SERGOTS » : agents, sergents ; représentants du pouvoir ; agents payés ; les sergents sont les gens « carrés d'épaules » (d'après Ziwes) ; ils ont plutôt de la « caire » (tzig., jarg. : « caire » = argent) ; v. aussi : tzigane : « kari » = tirer un coup de fusil ; tuer par.
10. « TOISEZ » : reluquez ; regardez avec méfiance.
11. « CEUX QUI AIMENT L'ARGOT » : qui comprennent le jargon ; les rusés, les agents camouflés ; les provocateurs.
12. « LA RAIE DU DERRIÈRE » : le postérieur (tournez-leur le dos, évitez la conversation). Bris = brisure du cul.
13. « LE FARAUD » : le malin (polysémantisme).

(3)

- 21 — LÂCHEZ LES CORDES <sup>2</sup> AUX GIBETS <sup>1</sup> !
- 22 — AYEZ PEUR DE COLLIERS <sup>3</sup> SI DURS,
- 23 — ET AUSSI D'ÊTRE MIS SOUS CLÉ <sup>4</sup>,
- 24 — FLANQUÉS <sup>5</sup>, EN BOÎTE, ENTRE GROS MURS.
- 25 — ÉVADÉS <sup>6</sup>, N'AYEZ LA TÊTE DURE <sup>7</sup> :
- 26 — QUE LE PRÉVÔT <sup>8</sup> NE VOUS LA FASSE SÉCHER <sup>9</sup>.
- 27 — NE PENSEZ PAS VOUS EN SORTIR <sup>10</sup>,
- 28 — EN RACONTANT SORNETTES À L'HUIS <sup>11</sup>
- 29 — AUX JUGES, POUR LES ATTENDRIR <sup>12</sup> :
- 30 — ÉCHEC, ÉCHEC ! FUYEZ PARIS !

## JARGON

---

(4 : Envoi)

- 31 — PRINCE FROART<sup>12</sup>, DIT [DES] ARQUES<sup>13</sup> PETIS,  
32 — L'UN DES SIRE<sup>14</sup> SI NE SOIT ENDORMIS,  
33 — LEVEZ AU BEC QUE NE SOIES GREFFIZ,  
34 — ET QUE VOS EMPS N'EN AYENT DU PIS.  
35 — ESCHEC, ESCHEC POUR LE FARDIS !
- 

1. AUX HURMES.
2. PICON<sup>S</sup>.
3. BISA<sup>N</sup>.
4. SUR LES JONCS.
5. EN MAHES.
6. ESCHARRICEZ.
7. DURS.
8. CAN.
9. DORER.
10. YS.
11. POUR LES DESBOUSER.
12. FROART.
13. ARQUES.
14. SIRE<sup>S</sup>.

## FRANÇAIS

(4 : Envoi)

- 31 — PRINCE ARNAQUEUR <sup>12</sup>, AIMANT LES DÉS <sup>13</sup> PETITS :  
 32 — AUCUN DES PITRES <sup>14</sup> NE SOIT ENDORMI !  
 33 — LORGNEZ-MOI BIEN QUE NE SOYEZ SAISIS,  
 34 — QUE VOUS N'ALLIEZ DE MAL EN PIS.  
 35 — ÉCHEC ! ÉCHEC ! FUYEZ PARIS !

- 
1. « AUX GIBETS » : aux poutres du gibet.
  2. « LES CORDES » de picons de chanvre, des gibets.
  3. « COLLIERS » : étreintes amoureuses de la corde (cf. « bisans » = sexes).
  4. « MIS SOUS CLÉ » : sur la paille des prisons.
  5. « FLANQUÉS » : enfermés dans « le coffre » (le cachot).
  6. « ÉVADÉS » : rescapés (clairsemés).
  7. « N'AYEZ LA TÊTE TROP DURE » : ne soyez point entêtés, ne persévérez pas (mais aussi : ne soyez jamais trop sûrs que...)
  8. « LE PRÉVOT » de Paris désigné sous le nom de khan, souverain tartare.
  9. « VOUS EN SORTIR » en mentant, en racontant des histoires.
  10. « À L'HUIS » : devant la porte de ceux-ci (les ys des sires : aux sires).
  11. « POUR LES ATTENDRIR » : détrousser, débourrer, obtenir la grâce.
  12. « ARNAQUEUR » : tricheur ; casseur.
  13. « DÉS » : (« arque » désignent chez Villon les dés truqués).
  14. « PITRES » : pauv'sires.

## JARGON

---

### BALLADE II

(1)

- 36 — COQUILLARS<sup>1</sup>, EN ARUANS A RUEL<sup>2</sup>,  
 37 — MON YS<sup>3</sup> VOUS CHANTE QUE GARDES  
 38 — QUE N'Y LAISSEZ ET CORPS ET PEL,  
 39 — QU'ON FIS COLLIN L'ESCAILLER<sup>4</sup>  
 40 — DEVANT LA ROE<sup>5</sup> BABILLER ;  
 41 — IL BABIGNA<sup>6</sup> POUR SON SALUT<sup>7</sup> ;  
 42 — PAS NE SÇAVOIT OINGNONS PELLER<sup>8</sup>  
 43 — DONT L'AMBOUREUX<sup>9</sup> LUY ROMPT LE SUC<sup>10</sup>.

- 
1. COQUILLARS.
  2. RUEL.
  3. MON YS.
  4. L'ESCAILLIER.
  5. DEVANT LA ROE.
  6. IL BABIGNA.
  7. POUR SON SALUT.
  8. OINGNONS PELLER.
  9. L'AMBOUREUX.
  10. LUI ROMPT LE SUC.

## FRANÇAIS

BALLADE II  
« La Draconienne »

(1)

- 36 — COQUILLARDS<sup>1</sup> ; FLÛTE À MONMPIPEAU<sup>2</sup> !  
 37 — VILLON<sup>3</sup> VOUS CHANTE, CHAUD COMME CAILLE :  
 38 — NE LAISSEZ PAS PAR LÀ LA PEAU  
 39 — COMME FIT COLIN DE LA CAILLE<sup>4</sup> :  
 40 — DEVANT L'INSTANCE<sup>5</sup> A AVOUÉ  
 41 — VIDANT SON SAC<sup>6</sup> À LA SAUVETTE<sup>7</sup> ;  
 42 — MAIS, NE POUVANT LA FAIRE PLEURER<sup>8</sup>,  
 43 — LE BOURREAU<sup>9</sup> LUI CRAQUA LA TÊTE<sup>10</sup> !

1. « COQUILLARDS » : compagnons de la société des malfaiteurs du xv<sup>e</sup> siècle ; découverts, pour la plupart ; jugés au procès de Dijon ; condamnés à mort.
2. « MONMPIPEAU » (et Ruel) : rendez-vous des Coquillards les plus dangereux : « aller à Ruel » ou « à Montpipeau » signifiait aussi « tuer » et « piller ».
3. « VILLON » : moi-même, le Maître Coquillard, je vous « chante », je vous conseille.
4. « COLIN DE LA CAILLE » : ou « Le Cayeux », pendu à Montfaucon, crocheteur expert de coffres-forts, dont le père était serrurier ; ancien compagnon de Villon.
5. « DEVANT L'INSTANCE » : la Justice ; la Question ; parfois l'instrument de torture de la Roue, pour extraire des aveux.
6. « VIDANT SON SAC » : en faisant des aveux ; en parlant comme un enfant, à tort et à travers.
7. « À LA SAUVETTE » : pour son salut.
8. « FAIRE PLEURER » : attendrir les juges par des plaidoiries à faire couler des larmes.
9. « LE BOURREAU » : « l'amoureux » qui serre (le cou du condamné) si fort (qu'il lui coupe à jamais le souffle).
10. « LUI CRAQUA LA TÊTE » : lui rompit le cou, la nuque et la moelle épinière ; il l'exécuta par la pendaison (cf. dif. trad. du même refrain). Jeux de mots : amour — mort ; amoureux — bourreau ; pendaison — action de « tourner la tête » (et de rompre le cou) à la victime (objet d'un « amour » grotesque).



## JARGON

---

(2)

- 44 — CHANGEZ [VOS] ENDOSES<sup>1</sup> SOUVENT  
 45 — ET TIREZ TOUT DROIT AU TEMPLE<sup>2</sup>  
 46 — ET ESCHICQUES TOST EN BROUANT  
 47 — QU'EN LA JARTE<sup>3</sup> NE SOYEZ EMPLE<sup>4</sup>  
 48 — MONTIGNY<sup>5</sup> Y FUT PAR EXEMPLE  
 49 — BIEN ATTACHE AU HALLE GRUP<sup>6</sup>  
 50 — ET Y JARGONNAST<sup>7</sup> IL LE TREMPLE<sup>8</sup>  
 51 — DONT L'AMBOUREUX LUY ROMPT LE SUC<sup>9</sup>.

---

1. CHANGEZ [VOS] ENDOSES.

2. TEMPLE.

3. LA JARTE.

4. (NE-)EMPLE.

5. MONTIGNY.

6. HALLE GRUP.

7. JARGONNAST.

8. TREMPLE.

9. SUC.

(3)

- 52 — GAILLEURS<sup>1</sup>, BIEN FAITZ EN PIPERIE<sup>2</sup>,  
 53 — POUR RUER LES NINARS<sup>3</sup> AU LOING<sup>4</sup>  
 54 — A L'ASULT TOST SANS SUERIE<sup>5</sup>,  
 55 — QUE LES MIGNONS<sup>6</sup> NE SOIENT AU GAING  
 56 — FARCIZ D'UNG PLUMBIS<sup>7</sup> A COING,  
 57 — QUI GRIFFE<sup>8</sup> AU GART<sup>9</sup> LE DUC<sup>10</sup>,  
 58 — ET DE LA DURE<sup>11</sup> SI<sup>12</sup> TRES LOING,  
 59 — DONT L'AMBOUREUX LUY ROMPT LE SUC.

## FRANÇAIS

(2)

- 44 — CHANGEZ SOUVENT DE TRAVESTI <sup>1</sup>  
 45 — À LA RÉUNION <sup>2</sup>, AU TEMPLE ;  
 46 — ÉVITEZ, EN PARTANT D'ICI,  
 47 — QUE LE VENT VOTRE CAPE <sup>3</sup> N'ENFLE <sup>4</sup>.  
 48 — MONTIGNY <sup>5</sup> FUT SOUFFLÉ EN HAUT ;  
 49 — LE NOEUD <sup>6</sup> LUI PROVOQUA L'ANGINE.  
 50 — BIEN QU'IL S'Y PLAINT <sup>7</sup> AU TRÉMOLO <sup>8</sup>,  
 51 — LE BOURREAU FRISA SA BOBINE <sup>9</sup>.

- 
1. « CHANGEZ DE TRAVESTI » : d'habits.
  2. (allant vite, en cachette, à la RÉUNION).
  3. « CAPE » : habit ; manteau.
  4. « N'ENFLE » (que le vent n'enfle votre robe comme il le fait aux pendus).
  5. « MONTIGNY » : noble dévoyé, ami de Villon, pendu au Gibet de Montfaucon, près du Temple.
  6. « LE NOEUD » (de la CORDE), bien attaché au cou, provoque la suffocation.
  7. « IL S'Y PLAINT » et cria-t-il « au secours » en jargon.
  8. « AU TRÉMOLO » : « le tremble » = chant religieux ; le triple ; trois fois faisant l'appel, inutilement.
  9. « BOBINE » : populaire et péjoratif : figure, tête — pour « SUC » = cou, gosier, de « sik » = goût en tzigane, ainsi que de « skut » = silence, en ancien persan.

(3)

- 52 — FLAMBEURS <sup>1</sup> BIEN FAITS EN TRICHERIE <sup>2</sup> :  
 53 — POUR FAIRE ROULER LES DÉs <sup>3</sup> « AU LOING » <sup>4</sup>  
 54 — A L'ASSAUT TÔT ! (HÉ ! SANS TUERIE !) <sup>5</sup>  
 55 — QUE LES JOUETS <sup>6</sup> NE SOIENT AU GAIN  
 56 — TROP LESTÉS DE PLOMBÉE <sup>7</sup> AU COIN  
 57 — C'QU'ENDOMMAGERAIT <sup>8</sup> LE COU <sup>9</sup> AU « DUC » <sup>10</sup>  
 58 — ET, DE LA TERRE <sup>11</sup>, L'ENLÈVERAIT <sup>12</sup> LOIN,  
 59 — D'OÙ LE BOURREAU ÉTIRE LA NUQUE !

## JARGON

---

1. GAILLEURS (gailleux).
2. PIPERIE.
3. LES NINARS (pour ruer).
4. AU LOING.
5. SUERIE.
6. MIGNONS.
7. PLUMBIS.
8. GRIFFE.
9. GART.
10. LE DUC.
11. LA DURE.
12. SI.

### (4 : Envoi)

- 60 — PRINCE, ERRIÈRE DE RUEL <sup>1</sup>  
 61 — ET N'EUSSIEZ VOUS DENIER NE PLUC <sup>2</sup>,  
 62 — QUE AU GIFFLE <sup>3</sup> NE LAISSEZ LAPPEL <sup>4</sup>  
 63 — POUR L'AMBOUREUX, QUI ROMPT LE SUC !

- 
1. RUEL.
  2. PLUC.
  3. GIFFLE.
  4. NE LAISSEZ LAPPEL.

## FRANÇAIS

1. « FLAMBEURS » : trompeurs, pipeurs, filous experts.
2. « TRICHERIE » : jeux truqués.
3. « LES DÉS » (pour contrefaire) : les « ninars » désignent les dés contrefaits.
4. « AU LOING » : un autre asile probable des Coquillards ; endroit où l'on jouait aux dés.
5. « SANS TUERIE » : sans meurtre ; sans pousser la bagarre jusqu'à en faire verser du sang.
6. « LES JOUETS » : les dés mignons, favorables.
7. « PLOMBÉE » : la quantité de plomb dont les tricheurs lestaient leurs dés à un coin pour les rendre gagnants.
8. « ENDOMMAGER » : subir un « grief », un dommage ; avoir motif de plainte contre quelqu'un.
9. « COU » : gart = jardin, fief, bien ; vie, le bien suprême ; « cou », la partie vulnérable, la cible du bourreau.
10. « DUC » : oiseau de proie niais ; joueur malhabile : le Duc.
11. « LA TERRE ». [Cf. coucher sur la dure = par terre] loin de —, en haut, [pendu] au gibet.
12. « SI » : (pour « SIS » = placés) ; « L'ENLÈVERAIT » pour le « plaçait en haut ».

(4 : Envoi)

- 60 — PRINCE, ARRIÈRE DE MONT-PIPEAU <sup>1</sup>  
 61 — ALORS QUE VOUS N'AURIEZ UN SOU <sup>2</sup>,  
 62 — POUR NE LAISSER L'DERRIÈRE <sup>3</sup> D'LA PEAU <sup>4</sup>  
 63 — À L'AMOUREUX QUI ROMPT LE COU !

- 
1. « MONT-PIPEAU » (où les Coquillards pipaient, associé à « RUEL », où ils se bagarraient).
  2. « SOU » : butin, argent.
  3. « LE DERRIÈRE » : (la peau des) fesses.
  4. « LA PEAU » (et « l'Appel » rejeté).

## JARGON

## BALLADE VI

(1)

- 162 — CONTRES<sup>1</sup> DE LA GAUDISSERTIE<sup>2</sup>  
 163 — ENTERVEZ<sup>3</sup> TOUSJOURS BLANC<sup>4</sup> POUR BIS<sup>5</sup>  
 164 — ET FRAPPEZ<sup>6</sup> EN LA HURTERIE<sup>7</sup>  
 165 — SUR LES BEAUX SIRE<sup>8</sup>, BAS ASSIS<sup>9</sup>.  
 166 — RUEZ<sup>10</sup> DES FEUILLES<sup>11</sup> CINQ OU SIS  
 167 — ET VOUS GARDEZ BIEN DE LA ROE<sup>12</sup>  
 168 — QUI AUX SIRE<sup>13</sup> PLANTE DU GRIS<sup>14</sup>  
 169 — ET LEUR FAISANT FAIRE LA MOE.

---

1. CONTRES.

2. LA GAUDISSERTIE.

3. ENTERVEZ.

4. BLANC.

5. BIS.

6. FRAPPEZ.

7. LA HURTERIE.

8. BEAUX SIRE.

## FRANÇAIS

BALLADE VI  
« La Jobelaine »

(1)

- 162 — COMPAGNONS<sup>1</sup> DE LA FOURBERIE<sup>2</sup> ;  
 163 — COMPRENEZ<sup>3</sup> TOUJOURS BLANC<sup>4</sup> POUR BIS<sup>5</sup> ;  
 164 — (FRAPPEZ<sup>6</sup> MONNAIES, MES FORGERONS<sup>7</sup>),  
 165 — D'APRÈS LES VRAIES<sup>8</sup> — À CROUPETONS<sup>9</sup>).  
 166 — VIDEZ<sup>10</sup> LES BOURSES<sup>11</sup> DE FAUX-RONDS,  
 167 — ET VOUS GARDEZ DE LA RALLONGE<sup>12</sup>,  
 168 — QUI FEND LA PIPE<sup>14</sup> AUZ POLTRONS<sup>13</sup>  
 169 — DONT LE GIBET LA LANGUE ALLONGE !

- 
1. « COMPAGNONS » : compères, associés, membres.
  2. « LA FOURBERIE » : ou la partie proscrite de la Basoche, affiliée à la Coquille. Villon en fit partie comme acteur, auteur, metteur en scène et instigateur contre la police, lors de la farce vécue du « Pet au deable ». Le mot « gaudisserie » a un double sens. Le premier, tiré de « Gaude », provient du germanique « Walda », espèce de réséda fournissant une teinture jaune, employée aussi comme fausse dorure, et il désigne une « compagnie clandestine pour fausser la monnaie d'or ». Le second sens, tiré de l'ancien français « se gaudir », se réjouir, désigne une partie de la Coquille comprenant certains sujets de la Compagnie des sots, ainsi que les clercs dévoyés de la Basoche, devenus infracteurs par rapport à l'ordonnance royale interdisant les railleries contre les autorités.
  3. « COMPRENEZ » : prenez, entendez ; traduisez du jargon en français.
  4. « BLANC » : vrai, bon ; « Entendre blanc pour bis », voilà la quintessence même du jargon.
  5. « BIS » : faux, mauvais, trouble.
  6. « FRAPPEZ MONNAIE » : fabriquez de la fausse-monnaie ; créez de même des tournures en jargon ; ne le faites plus.
  7. « MES FORGERONS » *ad litteram* : dans la petite FORGE de l'orpailleur, caché sous sa tente.
  8. « LES VRAIES » : monnaies d'or, les écus.

## JARGON

---

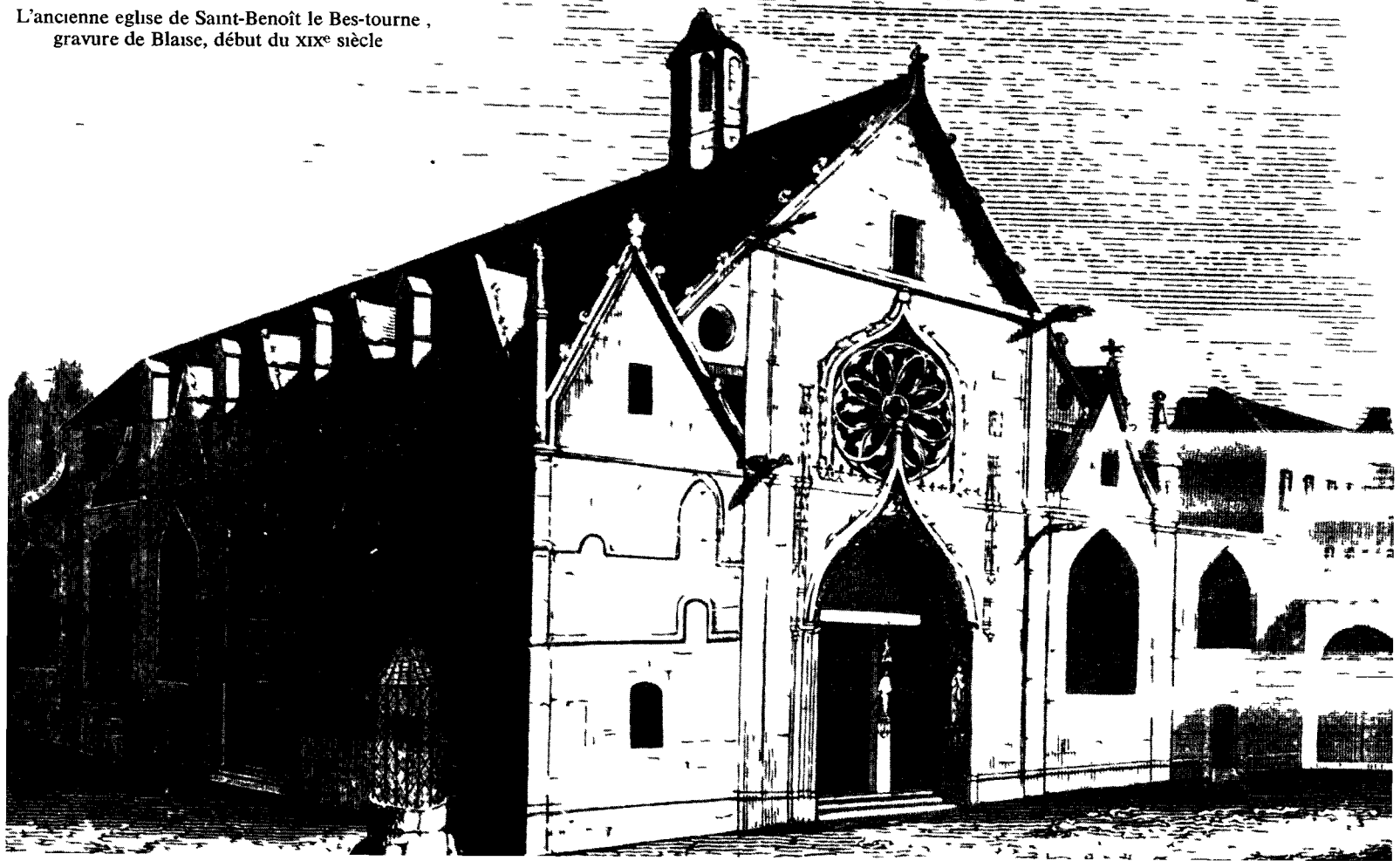
- 9. BAS ASSIS.
- 10. RUEZ.
- 11. DES FEUILLES.
- 12. LA ROE.
- 13. SIRES.
- 14. QUI PLANTE DU GRIS.

(2)

- 170 — LA GIFFLE<sup>1</sup> GARDEZ DE RURIE<sup>2</sup>
- 171 — QUE VOS CORPS N'EN AIENT DU PIS<sup>3</sup>
- 172 — ET QUE POINT A LA TORTERIE<sup>4</sup>
- 173 — EN LA HURME<sup>5</sup> NE SOIES ASSIS!
- 174 — PRENEZ DU BLANC<sup>6</sup>, LAISSEZ LE BIS<sup>7</sup>,
- 175 — RUEZ<sup>8</sup> PAR LES FONDES<sup>10</sup> LA POE<sup>9</sup>
- 176 — CAR LE BIZAC<sup>11</sup>, AVOIR ADVIS<sup>12</sup>
- 177 — FAIT AUX BEROARS<sup>13</sup> FAIRE LA MOE<sup>14</sup>.

- 
- 1. GIFFLE.
  - 2. RURIE<sup>2</sup>
  - 3. VOS CORPS N'EN AIENT DU PIS.
  - 4. TORTERIE.
  - 5. EN LA HURME.

L'ancienne eglise de Saint-Benoît le Bes-tourne ,  
gravure de Blaise, début du XIX<sup>e</sup> siècle



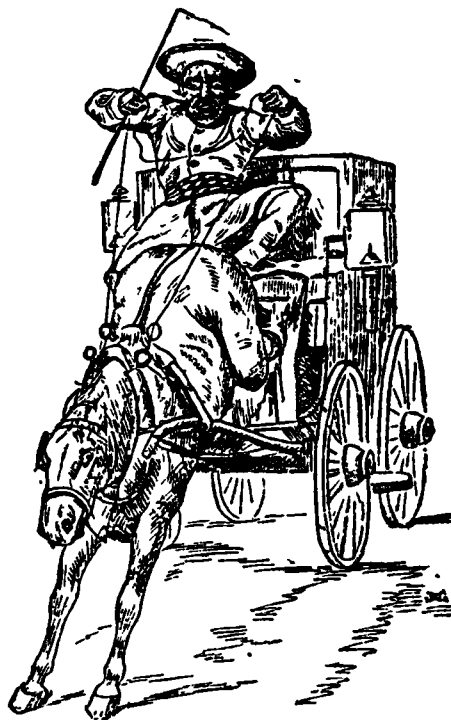




Cartes anciennes  
du jeu divinatoire  
de Tarot.



Sceau de la corporation des monnayeurs  
et batteurs de la Monnaie royale, xv<sup>e</sup> siècle



Quelques faux Valaques, extraits d'un journal français du début du XIX<sup>e</sup> siècle

## FRANÇAIS

9. « À CROUPETONS » : assis à la turque.
10. « VIDEZ » d'argent : faites circuler aussi loin que possible vos fausses monnaies, et vos faux alibis.
11. « LES BOURSES » et les « FEUILLES » des manuscrits clandestins (dans son Testament Villon avoue avoir caché le manuscrit de son roman « Le Pet au Deable »).
12. « LA RALLONGE » : la Justice, son verdict ; « la rallonge d'un procès », l'aggravation de la peine.
13. « POLTRONS » : pauv'sires ; auteurs et colporteurs indésirables, devenus Coquillards.
14. « QUI FEND LA PIPE » : fait rire de travers, provoque une grimace allant d'une oreille à l'autre, comme celle des crânes ou la contorsion du visage d'un pendu.

(2)

- 170 — LA JOUE<sup>1</sup> GARDEZ-LA DE LA ROUE<sup>2</sup>  
 171 — QUE VOS CORPS DE SANG NE LA SOUILLENT<sup>3</sup>  
 172 — ET QUE POINT L'ON NE VOUS TORTILLE<sup>4</sup>,  
 173 — LA LAISSE AU COU<sup>5</sup>, COMME UNE NOUILLE !  
 174 — PRENEZ DU BLANC<sup>6</sup>, LAISSEZ LE BIS<sup>7</sup>,  
 175 — POCHE<sup>9</sup> VIDEZ<sup>8</sup> DU MAUVAIS SOU<sup>10</sup>,  
 176 — CAR LE GIBET<sup>11</sup>, À TOUS AVIS<sup>12</sup>,  
 177 — FAIT AUX FAUSSAIRES<sup>13</sup> FAIRE LA MOUE<sup>14</sup>.

- 
1. « LA JOUE » : ainsi que la peau des fesses ; en somme : « votre honneur ».
  2. « LA ROUE » : la Justice ; le procès des Coquillards, la Question, la condamnation, et, à la fin, la « roue », instrument de supplice adopté par l'Inquisition.
  3. « ... NE LA SOUILLENT » : que « le pire » ne vous advienne ; la perte de la dernière goutte de sang.
  4. « TORTILLE » pour : inflige la TORTURE, le châtiment à l'accusé ; la Question (et la pendaison).
  5. « LA LAISSE AU COU » : (le cou dans) la corde du gibet.

## JARGON

---

- 6. DU BLANC.
- 7. LE BIS.
- 8. RUEZ.
- 9. POE.
- 10. FONDES.
- 11. BIZAC.
- 12. AVOIR ADVIS.
- 13. BEROARS.
- 14. FAIRE LA MOE.

(3)

- 178 — PLANTEZ <sup>1</sup> [DONQ <sup>2</sup>] DE LA MOVARGIE <sup>3</sup>
- 179 — PUIS ÇA PUIS LA POUR L'ARTIS <sup>4</sup>,
- 180 — ET N'ESPARGNE POINT LA FLOGIE <sup>5</sup>
- 181 — DES DOUX DIEUX <sup>6</sup> SUE LES PATIS <sup>7</sup>.
- 182 — VOS ENS SOIENT ASSEZ HARDIS
- 183 — POUR LEUR ADVANCER LA DROE <sup>8</sup>
- 184 — MAIS SOIENT BIEN MEMORANDIS <sup>9</sup> :
- 185 — QU'ON NE VOUS FACE FAIRE LA MOE.

- 
- 1. PLANTEZ.
  - 2. DONQ.
  - 3. MOVARGIE.

## FRANÇAIS

6. « DU BLANC » : du (vin) blanc ; de l'argent véritable ; des lieux communs (en bon français).
7. « LE FAUX » : les fausses monnaies ou apparences ; les vérités contrefaites par votre jargon qui trouble ainsi que le vin « rouge ».
8. « VIDEZ » (d'argent) : dépensez ; dissipez ; faites disparaître.
9. « POCHEs » : (bourses).
10. « MAUVAIS SOU » : fausse « monnaie » : (blé — argent — parole). Le vers cache la satire politique sous celle des mœurs ; ce ne furent pas seulement les Coquillards, mais aussi le Roi Louis XI en personne, qui pratiquèrent le faux-monnayage.
11. « LE GIBET » menaçant d'une étreinte mortelle.
12. « À TOUS AVIS » : avis aux amateurs ; à mon avis et à mon regret.
13. « FAUSSAIRES » d'argent et de paroles : Basochiens devenus Coquillards pour avoir persiflé (en jargon) les « vérités » dogmatiques et les vices des puissants, qui furent ainsi décriés comme « hérétiques ».
14. « FAIRE LA MOUE » du pendu.

(3)

- 178 — PLACEZ<sup>1</sup> ÇA ET LÀ DU FAUX-FRIC<sup>3</sup>  
 179 — (COMME<sup>2</sup> VOUS LE FAITES DU JARGON<sup>4</sup>...)  
 180 — ET N'ÉPARGNEZ POINT, DE LEURS LIQUES  
 181 — LES POCHEs<sup>5</sup>, AUX MOINES<sup>6</sup> PÉNITENTS<sup>7</sup>...  
 182 — GUEUX, SERIEZ-VOUS ASSEZ HARDIS  
 183 — POUR LEUR REFLER DES FAUX-SOUS<sup>8</sup> ?  
 184 — (N'OUBLIEZ<sup>9</sup> POURTANT PAS CECI :  
 185 — « QU'ON NE VOUS FASSE FAIRE LA MOUE ! »)

- 
1. « PLACEZ » : plantez.
  2. « COMME » ; DONC : en conséquence, pareillement. Ce mot est absent dans le ms. de Stockholm.
  3. « FAUX-FRIC » : le faux pognon — le « mauvais argent » ; mauv. + argines = « movargie » en jargon.

## JARGON

---

4. L'ARTIS.

5. FLOGIE.

6. DOUX DIEUX.

7. SUE LE PATIS.

8. DROE.

9. MEMORANDIS.

(4 : Envoi)

- 186 — PRINCE, QUI N'A BAUDERIE <sup>1</sup>  
 187 — POUR ESCHEVER <sup>2</sup> DE LA SOE <sup>3</sup>  
 188 — DANGER <sup>4</sup> DE GRUP EN ARDERIE <sup>4</sup>  
 189 — FAIT AUX SIRES FAIRE LA MOE.

---

1. BAUDERIE.

2. ESCHEVER.

3. SOE.

4. DANGER DE GRUP EN ARDERIE.

## FRANÇAIS

4. « JARGON » : faux langage : « artis » = langage des matois et « jargon », cf. Lanly.
5. « LES POCHEs » : les « liques » effilochées, ses poches de leurs soutanes ; leur argent, soit mendié, soit volé à la tire de la poche « effilochée », mais assez bien garnie, du moine « pénitent » cachant l'inquisiteur.
6. « MOINES » aimés par le Bon Dieu : doux, bons et généreux quand ils ne sont pas le contraire, cf. jarg.
7. « PÉNITENTS » : en pénitence, agenouillés, pénétrés par la foi et absorbés par la méditation ou feignant ceci.
8. « LES FAUX-SOUS » : mauvais grains, « grains » signifiant monnaies en jargon ; DROE = fausse monnaie.
9. « N'OUBLIEZ CECI » : mémorez ceci — et, par conséquent, soyez vigilants.

## (4 : Envoi)

- 186 — PRINCE ; QUI N'A PICAILLON <sup>1</sup>  
 187 — POUR OURDIR <sup>2</sup> SON « TIS-SU » <sup>3</sup> DOUX,  
 188 — LE GUETTE <sup>4</sup> LUI-MÊME LE DUR CORDON <sup>4</sup>,  
 189 — QUI FAIT AUX PAUVRES FAIRE LA MOUE !

1. « PICAILLON » argot moderne : « poignon » ; rentes substantielles (et position privilégiée).
2. « OURDIR » de la soie, aussi bien que des intrigues : payer des informateurs (rôle joué par les filles de joie auprès des Coquillards inculpés à Dijon) ; apprendre le secret « SU » par les connaisseurs du jargon ; jeu de mots : « SOE » sue en jargon, et « SOIE » en bon français, cf. le mot suivant.
3. « (TIS)-SU » ou « SU(-RAH) » : étoffe de soie croisée, tissu précieux provenant des Indes, léger, souple et mou ; « la soie » et « le savoir » symbolisent le luxe et le pouvoir.
4. « DUR CORDON » : celui du gibet ; qui « GUETTE » le Prince pour avoir forcé la fortune en fabriquant de la fausse-monnaie ; menace (DANGER !) prononcée par Villon contre celui-ci, pour avoir trahi la Coquille, son ancienne alliée, par une manigance : le procès de Dijon.



## JARGON

BALLADE IX  
(Stockholm III)

(1)

- 260 — UN GIER COYS<sup>2</sup> DE LA VERGNE<sup>1</sup> CYGAULT<sup>3</sup>  
 261 — LUE L'AUTRYER EN BROUANT À LA LOIRRE<sup>4</sup>,  
 262 — OU GYEREMENT<sup>5</sup> ON MACQUILLOIT RUFFAULT<sup>6</sup> ;  
 263 — ET TOUT A COP VEIS JOUER DE L'ESCOIRRE<sup>7</sup>  
 264 — UN MAQUONCEAU<sup>8</sup> ATOUT DEUX GRUPPELINS<sup>9</sup>  
 265 — BROUANT AU BAI<sup>10</sup>, ATOUT DEUX VALEQUINS<sup>11</sup> ;  
 266 — POUR AVANCER<sup>12</sup> AU SOLLICEUR<sup>13</sup> DE PYE<sup>14</sup>.  
 267 — GAULTIER<sup>15</sup> LUA LA GAULDROUSE<sup>16</sup> GAUDYE<sup>17</sup>  
 268 — ET LE MARQUIN QUI SE POLYE<sup>18</sup> ET COINSSE<sup>19</sup> [SE],  
 269 — BABILLE EN GIER<sup>20</sup> EN PYANT<sup>21</sup> A LA SIE<sup>22</sup>  
 270 — POUR LES DUPPES FAIRE BROUER AU MYNSSE<sup>23</sup>.

---

1. DE LA VERGNE.

2. COYS.

3. CYGAULT.

4. À LA LOIRRE.

5. GIEREMENT.

6. ON MACQUILLOIT RUFFAULT.

7. L'ESCOIRRE.

8. UN MAQUONCEAU.

9. GRUPPELINS.

10. BROUANT AU BAY.

## FRANÇAIS

## BALLADE IX

(Stockholm III) « Ballade en gier », ou  
« Les six Amendements d'un Gueux »

## (I)

- 260 — À PARIS<sup>1</sup>, AU CABARET<sup>2</sup> DE « ZYGAUT »<sup>3</sup>  
 261 — JE PASSAIS HIER EN PARTANT AU BOULOT<sup>4</sup> ;  
 262 — (CHEZ LES TZIGANES<sup>5</sup> ON TRAVAILLE À CHAUD<sup>6</sup>)  
 263 — QUAND, TOUT À COUP, JE VOIS JOUER L'ESCROC<sup>7</sup>,  
 264 — UN MAQUEREAU<sup>8</sup>, AVEC DEUX APPRENTIS<sup>9</sup>,  
 265 — BUVANT À L'ŒIL<sup>10</sup>, POUR QUE CES P'TITS COQUINS<sup>11</sup>  
 266 — PAIENT<sup>12</sup> POUR LUI AU DÉBITEUR<sup>13</sup> DE VIN<sup>14</sup>.  
 267 — MOI<sup>15</sup>, JE RIGOLE AU SPECTACLE<sup>16</sup> COCASSE<sup>17</sup>  
 268 — DU MAQUEREAU, QUI PÉPIE<sup>18</sup> ET QUI CROASSE<sup>19</sup>  
 269 — EN JOBELIN<sup>20</sup>, VIDANT<sup>21</sup> LA CALEBASSE<sup>22</sup>,  
 270 — POUR QUE LES DUPES PAIENT SON POT D'VINASSE<sup>23</sup> !

1. « À PARIS » : la « Ville » de —.

2. « CABARET ».

3. « ZYGAUT » : nom d'un cabaretier tzigane, surnommé aussi « Le Mynsse » (hongr.) ou Le Mince.

4. « AU BOULOT » : au travail, après le butin ; butin = « travail » du Coquillard.

5. « CHEZ LES TZIGANES » : chez nous.

6. « ON TRAVAILLE À CHAUD » pour : on faisait grande flambée.

7. « JOUER L'ESCROC » : en train d'escroquer.

8. « UN MAQUEREAU » : un escroc plus habile.

9. « APPRENTIS » : coquins ou novices ; grippe-sous.

10. « BUVANT À L'ŒIL » : gratis ; ou « au (compte) du « Bey » (= du Turc), selon le proverbe oriental : « C'est le Turc qui paie (la consommation de tous) ! »

## JARGON

---

11. VALEQUINS.

12. POUR AVANCER.

13. SOLLICEUR.

14. DE PYE.

15. GAULTIER.

16. LA GAULDROUSE.

17. GAUDYE.

18. SE POLYE.

19. COINSSE [SE].

20. BABILLE EN GIER.

21. EN PYANT.

22. A LA SIE.

23. MYNSSE.

(2)

271 — APRÈS MOLLER <sup>1</sup> LUE UNG GUEULX QUI VOULT <sup>2</sup>

272 — POUR MIEULX HYER <sup>3</sup> DESRIVER <sup>4</sup> LA TOULOIRE <sup>5</sup>,

273 — (C'EST POR LIVRER AUX ARQUES UNG ASSAULT

274 — DE MISSEMONT <sup>7</sup> MAQUILLER <sup>8</sup> À L'ESQUERRE <sup>9</sup>)

275 — PUIS DIST UNG GUEULX : « J'AY PAULME DEUX  
FLORINS ».

## FRANÇAIS

11. « COQUINS ». Les « VALEQUINS » de Villon, c'est-à-dire les « petits Valaques », ne sont en espèce que des faux Valaques. Les Tziganes arrivant des contrées valaques se donnaient pour des vrais. Les petits coquins parisiens, novices de la Coquille, aspiraient à la « perfection » des grands, notamment des Gueux. Il arrive cependant que les Gueux qu'ils admirent ne sont que des Tziganes, et leur parler, un faux-jargon, ce dont Villon seul peut se rendre compte et s'amuser...
12. « PAIENT » (pour qu'ils) ; qu'ils avancent de l'argent au cabaretier, un autre Tzigane, « Cygaut ».
13. « DÉBITEUR » : négociant en détail ; le cabaretier, un fourbe.
14. « DE VIN » : en tzigane et jargon.
15. « MOI » : (François de Mont-)Corbier, alias GAULTIER (« caulx » corbeau).
16. « SPECTACLE » plaisant ; la gaudriole.
17. « COCASSE », *sic*.
18. « PÉPIE » : parle d'une manière affectée et en se gondolant.
19. « CROISSE » : parle mal le jargon, en l'estropiant, tout en faisant semblant de gazouiller. [SE : syllabe-repentir].
20. « EN JOBELIN » : c'est-à-dire jargonne (ad. litt. : il parle comme nous).
21. « VIDANT » : en buvant.
22. « LA CALEBASSE » : son contenu ; du vin en grande quantité.
23. « D'VINASSE » : la consommation au cabaretier, nommé Cygaut et surnommé le MINCE, était payée par les Coquillards apprentis, en échange de leur initiation au « jargon » du Gueux.

(2)

- 271 — ÇA VAUT <sup>2</sup> DE VOIR UN GUEUX QUI, APRÈS BOIRE <sup>1</sup>,  
 272 — POUR MIEUX JOUIR <sup>3</sup>, DÉTACHE <sup>4</sup> SA DOLOIRE <sup>5</sup> ;  
 273 — (C'EST POUR TRICHER <sup>6</sup> QU'IL DONNE ASSAUT AUX  
 RONDS  
 274 — AVEC DES PETITS DÉS <sup>7</sup> LESTÉS <sup>8</sup> DE PLOMB <sup>9</sup>).  
 275 — PUIS DIT UN GUEUX : « J'AI PAUMÉ DEUX FLORINS ! »

## JARGON

---

- 276 — L'AUTRE POLLIST<sup>10</sup> MARQUINS ET DOLLEQUINS<sup>11</sup>,  
 277 — ET LA MARQUE<sup>12</sup> SOUVENT LE GAIN CHOISIT.  
 278 — ADRAGUANGYER<sup>13</sup> PUIS DIST, LE MIEULX FOURNY,  
 279 — PICQUONS AU VEAU<sup>14</sup>, SAINT JACQUES, JE  
 M'ESPINCE<sup>15</sup> !  
 280 — ESCHEQUER FAULT<sup>16</sup> QUANT LA PIE EST JUCHIE<sup>17</sup>,  
 281 — POUR LES DUPPES FAIRE BROUER AU MYNSSE<sup>18</sup>.

- 
1. MOLLER.
  2. QUI VOULT.
  3. HYER.
  4. DESRIVER.
  5. LA TOULOIRE.
  6. LIVRER AUX  
ARQUES UNG ASSAULT.
  7. MISSEMONT.
  8. MAQUILLER.
  9. À L'ESQUERRE.
  10. POLLIST.
  11. MARQUINS ET DOLLEQUINS.
  12. LA MARQUE.
  13. ADRAGUANGYER.
  14. PIQUONS AU VEAU.
  15. JE M'ESPINCE.
  16. ESCHEQUER FAULT.

## FRANÇAIS

- 276 — L'AUTRE, PLUS VITE, EMPÔCHE<sup>10</sup> LES SEQUINS<sup>11</sup>  
 277 — (L'ENTRAÎNEUSE<sup>12</sup>, SOUVENT LE GAIN CHOISIT...)  
 278 — DRAGAN<sup>13</sup>, LE GUEUX FOURNI, ALORS LUI BRAILLE :  
 279 — « PIQUONS DES DEUX<sup>14</sup>, PAR SAINT JACQUES, JE  
 M'ÉVINCE !<sup>15</sup>  
 280 — PUISQUE LE VIN EST BU<sup>17</sup>, FAUT QU'ON SE TAILLE<sup>16</sup>,  
 281 — POUR QUE LE DUPE PAIE LE COUP DE RINCE ! »<sup>18</sup>

- 
1. « BOIRE » : tzigane : « mol » = vin ; « moller » = boire.
  2. « ÇA VAUT » la peine : c'est un Tzigane qui « vaut » quelque chose ; il est quelqu'un.
  3. « JOUIR » : se réjouir après avec la fille.
  4. « DÉTACHER » : déplier ; détourner (agressivement, avec l'intention préméditée de provoquer une bagarre au cours de la partie et de s'emparer de l'argent).
  5. « DOLOIRE » : techn. : hache, couteau spécial pour amincir le bois ; instrument courant du tonnelier ; à la rigueur : arme.
  6. « POUR TRICHER » : pour piper les dés ; pour donner l'assaut aux jeux truqués.
  7. « PETITS DÉs » : « mi-semons » = dés menus, sans valeur ; petits semens = semence ; once = la mesure de poids anglaise).
  8. « LESTÉS » : farcis ; truqués.
  9. « DE PLOMB », *sic*.
  10. « EMPÔCHE » : happe ; vole.
  11. « SEQUINS » (cf. glossaire, « sire-dieu » et les monnaies, en jargon).
  12. « L'ENTRAÎNEUSE » : la « fille de joie » habituée de la maison.
  13. « DRAGAN » : nom d'un Tzigane aimé par les filles (« drag » = cher, slavons).
  14. « PIQUONS DES DEUX » (éperons) : esquivons-nous.
  15. « JE M'ÉVINCE » (arg. mod.) : je m'esquive.
  16. « FAUT QU'ON SE TAILLE » : (il) faut qu'on s'en aille, que l'on parte vite.

## JARGON

---

17. LA PIE EST JUCHIE.

18. LE MYNSSE.

(3)

282 — PUIS DIST UNG GUEULX QUI POURLUOIT <sup>1</sup> EN  
HAULT <sup>2</sup> :

283 — J'AI JA PAULME TOUT LE GAIN DE MA CHOIRRE <sup>3</sup>,

284 — ET M'A JOUE LA MARQUE <sup>4</sup> DU GIFFAULT <sup>5</sup>.

285 — J'EN SUIS MIEULX PRINS QUE VOLLANT <sup>6</sup> A LA  
FOIRE <sup>7</sup>.

286 — ELLE EST BROUEE ENVERS SES ARLOUYS,

287 — C'EST TOUT SON FAIT QUE D'ENGAUDRER <sup>8</sup> LES  
GUAINS,

288 — A HORNANGIER <sup>9</sup>, AINS QU'ELLE SOIT LUBIE <sup>10</sup>.

289 — DE LA HANTER <sup>11</sup> MA FEUILLE EST DESGAUDIE <sup>12</sup>,

290 — QUANT DE GAIN N'AY PLUS VAILLANT UNE  
SAINCE <sup>13</sup> (FA-DO).

291 — MAIS TOUJOURS EST GOURDEMENT <sup>14</sup> ENTROGNIE <sup>15</sup>

292 — POUR LES DUPPE FAIRE BROUER AU MINSSE.

---

1. POURLUOIT.

2. EN HAULT.

3. MA CHOIRRE.

4. LA MARQUE.

5. GIFFAULT.

## FRANÇAIS

17. « LE VIN EST BU » (jarg. : expression consacrée : « la pie est juchie »).
18. « LE COUP DE RINCE » ou de rincette (arg. ou fam.) : le nouveau coup de vin, pour rincer les verres, que l'on boit à un festin ; la consommation payée au cabaretier dit « Le Mynsse ».

## (3)

- 282 — PUIS DIT UN GUEUX, LOUCHANT<sup>1</sup> VERS LE  
PLAFOND<sup>2</sup>,
- 283 — « J'AI JA PAUMÉ TOUT L'ARGENT DU MÉNAGE<sup>3</sup> !
- 284 — CE QU'ELLE M'A JOUÉ, LA GARCE<sup>4</sup> DU BARON<sup>5</sup> !
- 285 — J'EN SUIS COINCÉ ! J'Y LAISSE MA VESTE<sup>6</sup> EN GAGE<sup>7</sup> !
- 286 — ELLE EST RENTRÉE AVEC SON ARLEQUIN !
- 287 — C'EST PAR SA FAUTE QU'ON M'A PRIS LE GAIN !
- 288 — ME LAISSE EN PANNE<sup>9</sup>, AVANT QU'ELLE SOIT  
AIMÉE<sup>10</sup> ?
- 289 — POUR L'ATIFFER<sup>11</sup>, MA BOURSE J'AI DÉGONFLÉE<sup>12</sup> !
- 290 — QUANT À L'ARGENT, J'N'AI PLUS VAILLANT UN  
ROND<sup>13</sup> !
- 291 — MAIS TOUJOURS EST-ELLE SACRÉMENT<sup>14</sup> RUSÉE<sup>15</sup>,
- 292 — DE M'AVOIR FAIT, EN PLUS, PAYER L'PATRON ! »

1. « LOUCHANT » : il regardait vers les cieux avec tant de foi qu'il montrait sa cornée perlée.
2. « PLAFOND » : et, par-delà le plafond, vers le Bon Dieu, en implorant sa vengeance.
3. « DU MÉNAGE » ou de mon surin, mon ciseau : ma job ; la « choirre » étant « la corneille », c'est-à-dire la femme laide, laissée à la maison, mais qui est l'épouse du gueux ; c'est elle la trésorière du ménage. On peut, par là, imaginer le 7<sup>e</sup> amendement : celui qui l'attendait à la rentrée.
4. « LA GARCE » : la fille de joie.
5. « BARON » : Tzigane important, joufflu ; arg. mod. = complice (ici : de la fille).



## JARGON

---

- 6. VOLLANT.
- 7. A LA FOIRE.
- 8. ENGAUDRER.
- 9. HORNANGIER.
  
- 10. LUBIE.
- 11. HANTER.
  
- 12. DESGAUDIE.
- 13. UNE SAINCE [ ? FA-DO].
  
- 14. GOURDEMENT.
- 15. « RUSÉE » : effrontée ; plaisante comme une ivrogne.

(4 : Envoi)

- 293 — PRINCE [GALLANT], QUANT VOUS SAULDREZ <sup>1</sup>  
LA HYE <sup>2</sup>,
- 294 — LUEZ LA GRIME <sup>3</sup> S'ELLE EST DESMAQUILLIE <sup>4</sup>,
- 295 — ET RETRALLEZ <sup>5</sup> SE LE BIZOUART <sup>6</sup> SAINCE
- 296 — QU'ELLE NE SOIT DE L'ASSAULT DE TURQUIE <sup>7</sup>
- 297 — POR LES DUPPES FAIRE [BROUER AU MYNSSE].

- 
- 1. VOUS SAULDREZ.
  - 2. LA HYE.
  
  - 3. LUEZ LA GRIME.
  - 4. S'ELLE EST DESMAQUILLIE.
  
  - 5. RETRALLEZ.
  - 6. BIZOUART.
  
  - 7. DE L'ASSAULT DE TURQUIE.

## FRANÇAIS

6. « VESTE » : (veston, pourpoint) ; manteau.
7. « EN GAGE » : au clou.
8. « ON M'A PRIS », empoché l'argent.
9. « EN PANNE » : bon mâle, décidé de l'aimer, lui ayant fait des cadeaux, quitté pour un autre.
10. « AIMÉE » (physiquement).
11. « ATIFFER » : visiter et lui faire la cour ; la fréquenter et dépenser pour elle.
12. « DÉGONFLÉE » : dégarnie ; vidée.
13. « UN ROND » : un sou. (Le manuscrit de Stockholm comporte deux syllabes ajoutées en marge du texte.)
14. « SACRÉMENT » : bonnement (avec dépit).
15. ENTROGNIE.

(4 : Envoi)

293 — PRINCE, QUAND VOUS STIPENDIEZ <sup>1</sup> L'AMIE <sup>2</sup>,294 — VISEZ <sup>3</sup> SI ELLE N'EST PAS TROP GRUE <sup>4</sup> LA FILLE ;295 — POUR ELLE N'ENGAGEZ <sup>5</sup> RIEN ENCORE AU CLOU <sup>6</sup>296 — DE PEUR QU'ELLE NE VOUS FASSE UNE TURQUERIE <sup>7</sup>,

297 — QUE VOUS LÂCHIEZ CHEZ LES GITANS VOS SOUS !

- 
1. « VOUS STIPENDIEZ » : vous payez la solde.
  2. « L'AMIE » ; la « hye » en tzigane désigne : a) le sexe de la femme ; b) la fille payée ; c) le couchage.
  3. « VISEZ » la fille, la « grue ».
  4. « SI ELLE N'EST PAS TROP GRUE » : si elle n'a pas un autre ami permanent (un maquereau) ; si elle n'est pas de connivence avec l'autre, pour vous faire perdre l'argent.
  5. « N'ENGAGEZ RIEN » : rétractez-vous ; retardez.
  6. « CLOU » : bazar, « Puces » ; Mont de Piété ; marchand brocanteur d'habits ; fripier, colporteur.
  7. « UNE TURQUERIE » (de l'assaut de Turquie) ; elle est trop pressée à vous prendre l'argent et capable de vous porter un coup dur (cf. l'assaut de Constantinople par les Turcs).